

SCIENCE ET PÊCHE

BULLETIN D'INFORMATION ET DE DOCUMENTATION
DE

L'INSTITUT SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE DES PÊCHES MARITIMES
59, Avenue Raymond - Poincaré, PARIS (16^e)

N° 93

PUBLICATION MENSUELLE

MAI 1967

ACTIVITE DU BATEAU-PILOTE-DE-PECHE "LUTIN" ET POSSIBILITES DE DEVELOPPEMENT DE LA PECHE DANS LE QUARTIER DE NICE

par Cl. MAURIN

I. CONDITIONS NATURELLES ET POSSIBILITES DE PECHE SUR LE LITTORAL DE LA CÔTE D'AZUR.

— Le présent bulletin rend compte des résultats acquis par le chalutier "Lutin" au cours de son activité de "bateau-pilote-de-pêche" pendant les mois d'octobre et de novembre 1960 et des conclusions que nous avons été amenés à tirer à la suite de ces expériences. —

Au préalable, il convient de donner quelques indications sur les conditions naturelles et sur les possibilités de pêche dans la zone où le "Lutin" a opéré.

On considère souvent dans les milieux scientifiques comme dans ceux de la pêche que la Méditerranée est une mer pauvre. Certes cette mer fermée, soumise à une forte insolation, n'est en communication avec l'Atlantique que par le goulet de Gibraltar, et il est vrai que son plateau continental est souvent étroit et ne permet pas à la faune côtière de se développer largement, cependant cette affirmation est excessive.

Certaines régions comme l'ouest de la côte algérienne sont en effet vivifiées par les eaux d'origine atlantique. D'autres, comme le golfe du Lion, ont un plateau continental large, recouvert d'eaux relativement peu salées, enrichies par les matières organiques et minérales apportées par le Rhône et les nombreuses rivières qui s'y jettent.

En regard de ces zones privilégiées la côte est du littoral français de Toulon à la frontière italienne est défavorisée. Le plateau continental, plate-forme sous-marine qui prolonge habituellement le continent jusqu'à une certaine distance de la terre et jusqu'à une profondeur d'environ 150m. y est à peu près inexistant. Les fonds sont accores. A quelques centaines de mètres de la côte on enregistre des profondeurs supérieures à 500 et même parfois 1000m.

Du point de vue hydrologique, si l'on excepte, en certaines saisons, une étroite bordure côtière, les eaux dans cette région sont typiquement méditerranéennes. La salinité y est très élevée; les variations de température fortes en surface sont infimes à partir de 100 m. de profondeur.

Si dans de telles conditions on ne peut espérer une extension de la pêche du poisson de fond sur cette côte il ne faut pas pour autant penser que la pêche ne peut y être harmonieusement développée au cours des années à venir.

En effet, les campagnes de prospection et de détection faites par l'Institut des Pêches dans le bassin occidental de la Méditerranée ont montré que les stocks de poissons de surface y sont très importants et méritent d'être rationnellement exploités.

Lorsque les conditions hydrologiques sont favorables à une espèce ou à une autre, des bancs importants de ces poissons abordent le littoral de la Côte d'Azur.

Parmi les poissons pélagiques qui peuvent faire l'objet de pêches, les sardines, les anchois et les thons méritent une attention particulière.

1°) Sardines.

Ces poissons vivent dans des eaux relativement peu profondes. La période de ponte, mise à part qui se situe en hiver, ils se tiennent en-deçà d'une profondeur de 60 m entre deux eaux ou près de la surface.

Pendant la période de ponte, c'est-à-dire d'octobre à mars, les sardines se déplacent vers des fonds plus importants, 80 à 120 m, pour y pondre.

Etant donné la topographie des fonds sous-marins de la côte de Provence et de la Côte d'Azur, les bancs de sardines se tiennent à très peu de distance du rivage.

En revanche, ils effectuent le long de la côte des déplacements rapides et parfois importants déterminés par les variations hydrologiques que subissent les eaux côtières. En effet, la sardine adulte, en dehors de la période de ponte, a des exigences thermiques tout à fait précises. Elle recherche spécialement les eaux à salinité moyenne dont la température varie entre 15° et 18°.

Lorsque les conditions ne lui sont plus favorables en un point déterminé elle se déplace vers d'autres lieux. Etant donné l'augmentation rapide des profondeurs elle n'a pas sur cette côte la ressource de trouver vers le large et près du fond des conditions thermiques favorables.

2°) Anchois.

L'anchois a également des exigences hydrologiques strictes mais différentes de celles de la sardine. Ce poisson recherche les eaux claires à salinité et à température élevées. Il est abondant dans la région de Nice mais se tient souvent au large à l'abri des remontées d'eaux profondes.

Son apparition près de la côte est également saisonnière. Elle se produit surtout lorsque les eaux du large viennent envahir le littoral, au printemps, au milieu et à la fin de l'été.

3°) Thons.

Sur la côte de Provence et dans le golfe de Gênes on rencontre les deux espèces européennes de thons: le thon rouge (*Thunnus thynnus*) et le thon blanc ou germon (*Germo alalunga*). La présence de ces deux espèces est un fait unique en Méditerranée. Les bancs de thons blancs sont surtout nombreux au large de la Corse, dans le golfe de Gênes, sur la Côte d'Azur jusqu'aux environs de St Tropez, rarement plus à l'ouest en mai et septembre.

Le thon rouge, plus accidentel, se capture surtout à l'état jeune dans la région de St Tropez et vers l'ouest.

Ainsi, les possibilités de pêche du poisson de surface le long du littoral de la Côte d'Azur sont loin d'être négligeables mais dans l'état actuel des choses une grande partie du stock exploitable échappe aux pêcheurs. Bien souvent les bancs se tiennent à une distance trop grande des centres de pêche pour que leur présence puisse être signalée.



Photo J.M. DOGNIBENE, Nice.

Fig. 1. - Le "Lutin" au Cros de Cagnes, novembre 1960.

Pour que la pêche puisse se développer il est nécessaire :

- a) de suivre de façon précise l'évolution des facteurs hydrologiques et biologiques;
- b) de situer les bancs de poissons de différentes espèces et de suivre leurs déplacements grâce aux procédés modernes de détection;
- c) de montrer aux pêcheurs les possibilités qui s'offrent à eux et de les initier aux techniques nouvelles de pêche.

Pour réaliser un tel projet il fallait tout d'abord persuader les pêcheurs de la nécessité d'armer dans leur région un bateau capable d'effectuer ces opérations.

Grâce à l'initiative de l'Administrateur en Chef, Chef du Quartier maritime de Nice et sur les conseils de l'Institut des Pêches, le Comité local de cette ville a décidé d'armer en 1960 un navire détecteur. Ce bateau-pilote-de-pêche appliquerait sur le plan local la méthode mise au point par l'actuel Directeur de l'Institut des Pêches et qui s'est révélée particulièrement efficace au Maroc, sur les côtes françaises de l'Atlantique et en Méditerranée occidentale.

C'est ainsi qu'au cours d'une réunion tenue à Nice le 5 octobre 1960 il était décidé de louer pour un mois le chalutier "Lutin" (fig. 1) appartenant à Pierre GOUGELET.

II. RESULTATS DES TRAVAUX DU "LUTIN"

Six comptes rendus hebdomadaires ont donné les résultats détaillés des travaux du "Lutin". Nous ne reviendrons pas ici sur le détail des opérations.

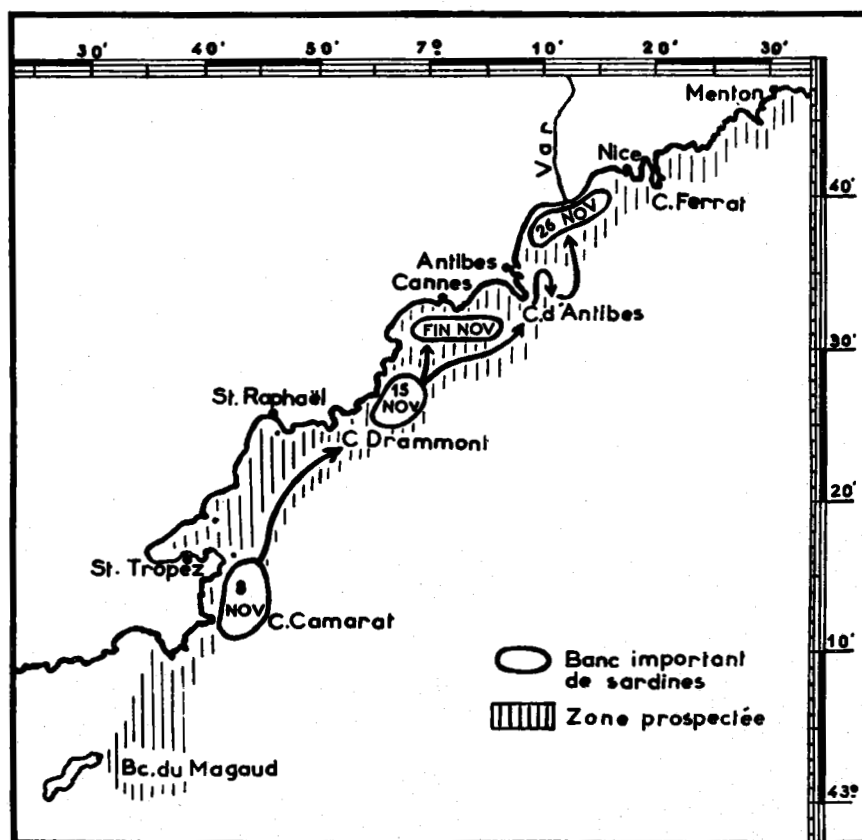


Fig. 2. - Carte des secteurs prospectés par le "Lutin" du 21 octobre au 26 novembre 1960. Remarquer l'évolution, en direction de Cannes et de Nice, des importants bancs de sardines détectés le 8 novembre dans les parages du cap Camarat.

L'époque choisie pour ces travaux a été celle qui correspond habituellement à la reprise de la pêche à la sardine.

Les sardines qui abordent près de la côte en baie des Anges dans la région de Cannes, au printemps, quittent cette région lorsque l'influence des eaux chaudes et salées du large se fait sentir jusque sur le littoral. Elles sont à nouveau capturées lorsque, la température s'abaissant, elles commencent à se grouper pour gagner les aires de ponte.

C'est donc essentiellement la découverte des bancs de sardines qui était l'objectif fixé au "Lutin". Du 21 octobre au 26 novembre 1960, au cours d'une vingtaine de sorties dont certaines ont duré plus de 48 h le "Lutin" a effectué une prospection méthodique de la région comprise entre la frontière italienne et les fles d'Hyères, (fig. 2). Ces opérations ont comporté des détections au sondeur ultra-sonore, des relevés de température, des prélèvements d'eau et de plancton.

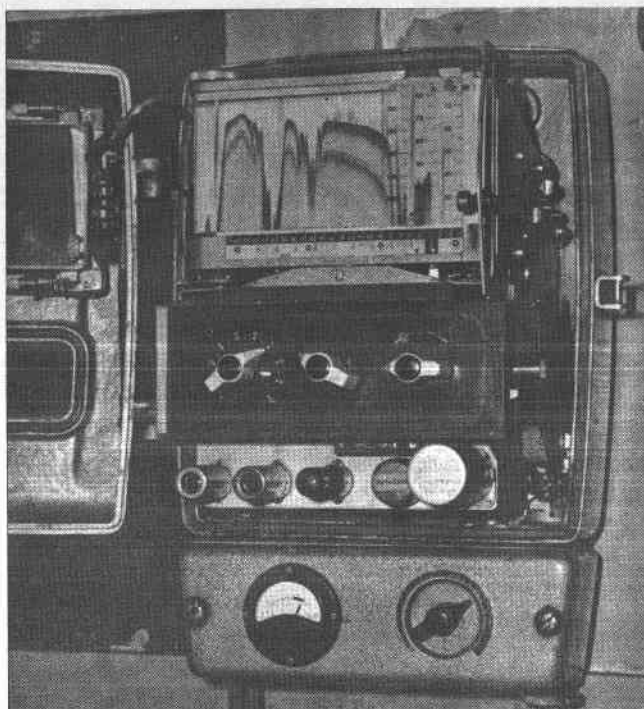


Photo J.M. DOGNIBENE, Nice.

Fig. 3. - Le sondeur du "Lutin" (échelle 0-50 m). Détection près de Cros de Cagnes, novembre 1960.

Une première série d'observations faites entre le 21 et le 25 octobre montre que les bancs de sardines sont très peu nombreux et très peu importants. L'étude des conditions de milieu a donné l'explication de ce phénomène.

La diminution de la température qui marque le début de l'établissement des conditions hivernales et qui détermine le déplacement des sardines vers les zones de ponte ne s'est pas produite. La situation hydrologique n'a pas encore évolué par rapport à l'été. La région située entre Nice et Menton où la salinité est la plus élevée et la température la plus forte est absolument vide de poisson.

Entre le 3 et le 5 novembre la situation hydrologique s'améliore très légèrement dans la région de Nice et d'Antibes. Quelques bancs de sardines font leur apparition.

Une prospection effectuée le 8 novembre dans la région de St Raphaël, de St Tropez, du cap Camarat et jusqu'aux îles d'Hyères montre qu'en revanche les conditions de température deviennent favorables à l'ouest du cap Roux. Des bancs très importants de sardines sont détectés entre le cap St Tropez et le cap Camarat, par fond de 20 à 30 m.

Vers le 15 novembre, ces bancs sont retrouvés près du cap Dramont. Dès le 16, le "Lutin" enregistre des échos de grosses sardines en baie de Cannes où la température de l'eau s'est sensiblement abaissée en surface.

Le 17, des bancs importants sont détectés en baie des Anges près du Cros de Cagnes, mais ils ne continuent pas leur évolution. En effet, une nouvelle élévation de la température entraîne une disparition des sardines en baie de Cannes et en baie des Anges. Ce n'est que dans la semaine du 21 au 26 que le refroidissement des eaux se marque de façon nette. Il provoque une concentration importante des sardines près de Cannes et près du Cros de Cagnes. (fig. 3).

Lorsque le "Lutin" termine ses travaux le 26 novembre, la campagne de pêche commence. Elle se poursuivra pendant quelques semaines mais étant donné l'avancement de la saison les apports totaux n'ont pas été très importants.

III. CONTACT AVEC LES PECHEURS.

Le grand principe qui décide de la réussite de l'opération "bateau-pilote-de-pêche" est la mise en application immédiate des résultats obtenus.

Il est nécessaire pour cela de susciter l'intérêt des pêcheurs et d'acquiescer leur confiance. Dès qu'un premier tour d'horizon effectué dans la semaine du 24 au 27 octobre a permis de faire le point des possibilités de pêche à cette époque le bateau-pilote a informé quotidiennement les pêcheurs de la situation des bancs de poisson.

Les océanographes de l'Institut des Pêches embarqués et le patron du "Lutin", dans tous les ports, ont initié les pêcheurs à la lecture et au maniement du sondeur ultra-sonore.

Au cours de chacun de ces contacts les pêcheurs ont été invités personnellement à venir participer aux travaux. Une trentaine d'entre eux ont accepté cette invitation. Il s'agit spécialement de professionnels du Cros de Cagnes, d'Antibes, de Golfe Juan, de Théoule et de Menton.

Ces contacts ont été souvent très profitables. Ils ont entraîné l'amélioration sensible du rendement de la pêche dans certains ports notamment: Cros de Cagnes, Antibes et Menton.

En revanche, dans certains autres ports l'indifférence rencontrée a montré qu'un travail important restait encore à faire. C'est ainsi qu'en dépit d'invitations nombreuses et renouvelées les pêcheurs de Cannes n'ont pratiquement pas participé à ces travaux.

Un autre exemple est significatif. Lorsque le "Lutin" a trouvé dans la région du cap Camarat et du cap Dramont de très importants bancs de sardines, le Chef de mission n'a pu réussir à persuader les pêcheurs de Théoule et de Cannes de se rendre avec lui sur les lieux pour évaluer l'importance de ces bancs. Une telle opération, si elle avait réussi, aurait permis d'obtenir sur le littoral de la Côte d'Azur des apports comparables à ceux des années précédentes.

IV. PERSPECTIVES D'AVENIR, ORGANISATION DE LA PECHE ET DE LA COMMERCIALISATION.

Les résultats obtenus au cours de la campagne du "Lutin" sont encourageants. Ils ont montré que même lorsque les captures sont faibles le long du littoral il est possible de trouver du poisson en assez grande quantité à une distance relativement réduite des centres de pêche.

Malgré l'indifférence de certains, beaucoup de pêcheurs ont compris le parti qu'ils peuvent tirer des détections au sondeur. Certains sont décidés à s'organiser et à s'équiper.

Dans de telles conditions il est très souhaitable d'envisager pour l'année 1961 une campagne plus étendue de détection, consacrée à l'ensemble des espèces pélagiques: sardines, anchois et thons. Les périodes les plus favorables seraient le printemps et l'automne.

La campagne de 1960 aura été une campagne de préparation de mise au point.

Celle de 1961 devrait entraîner le développement de la pêche sur toute la côte.

Une question se pose qui préoccupe beaucoup les professionnels. C'est celle de la commercialisation du poisson.

Avec les méthodes modernes de détection et de pêche on peut augmenter considérablement les apports, et essayer d'étaler la campagne de pêche. Mais, étant donné les conditions décrites plus haut, les périodes de pêche du poisson pélagique seront toujours, sauf exception, relativement courtes. Il paraît alors difficile de préconiser l'établissement d'usines de conserves qui ne pourraient "tourner" pendant une grande partie de l'année.

En revanche, il semble que l'effort devra surtout porter sur la conservation du poisson par le froid et sur l'amélioration du transport. La création d'ateliers de réfrigération du type de ceux utilisés sur la côte du Roussillon devrait permettre de transporter la sardine dans toute la France dans de bonnes conditions de conservation. On pourrait même prévoir dans l'avenir un centre de congélation qui permettrait de vendre en hiver la sardine pêchée au printemps et en automne.

Il faut également tenir compte d'une autre conséquence du développement de la pêche: l'utilisation des filets tournants entraînera des captures de poissons pélagiques ou semi-pélagiques difficiles à écouler, tels que chinchards, appelés localement sévreaux, petites sardines, petits anchois, bogues et picarels.

Lorsque ces poissons seront pêchés en quantité importante, ce qui ne manquera pas d'arriver, surtout pendant le plein de l'été, il sera nécessaire de les commercialiser.

Une solution qui s'est avérée efficace en Hollande est celle de la vente de poissons frits, à l'aide de camionnettes spécialement équipées. Cette expérience-pilote de vente pourrait se faire en été dans les campings, nombreux sur la côte. On pourrait également y ajouter une expérience de vente de poissons frais par camionnettes dans les villages éloignés de la côte ou qui ne sont pas ravitaillés par les mareyeurs.

De tels essais pourraient être faits sous le couvert d'une organisation professionnelle, comme par exemple le Comité local des Pêches.

Pour conclure, disons qu'il reste un grand effort à faire pour assurer un développement harmonieux de la pêche sur la côte est du littoral français de la Méditerranée.

Il doit porter avant tout sur la détection et la pêche du poisson de surface et sur l'équipement de la côte en centres de réfrigération et d'expédition.

Les différentes organisations et les administrations responsables, étant donné l'importance du but à atteindre, doivent conjuguer leurs efforts pour permettre la réalisation d'un tel projet dont les conséquences sur le plan social et économique peuvent être grandes.

